

700 millions de Chinois et moi et moi...



Jean-Paul Meyer.

Un événement de bridge suivi, entre autres, par quelque 400 000 bridgeurs chinois vous a peut-être échappé. En novembre dernier, une compétition entre les représentants des États-Unis, d'Europe, de Chine et de Taiwan a réuni quelques-uns des plus grands champions mondiaux et des personnalités de tout premier plan. L'originalité a été que les uns jouaient à Pékin, les autres à Seattle et, enfin, à Turin. Les adversaires ne se trouvaient pas à la même table mais devant leur ordinateur, à des milliers de kilomètres les uns des autres.

Pendant trois jours, quasiment 24 heures sur 24 (décalage horaire de 15 heures oblige), on a bataillé ferme sur *BBO* et *Our Games*, son homologue asiatique.

Ce concept révolutionnaire est l'œuvre de celui qui est l'un des seuls depuis plusieurs décennies à tenter de booster et de développer le bridge dans le monde : José Damiani. Le casting était mixte et prestigieux, de nature à intéresser les joueurs de bridge mais, en plus, à retenir l'attention de monsieur Tout-le-Monde.

Constatez plutôt : Fred Gitelman, monsieur BBO, Bob Hamman, le numéro 1 mondial historique, nos deux championnes, Sylvie et Bénédicte, leaders du classement féminin, les ténors de l'équipe Lavazza, Duboin, Bocchi et Madala et,

last but not least, celui dont le nom suffit à attirer l'attention des médias du monde entier, Bill Gates. En incluant les personnalités chinoises, ils étaient vingt-quatre à se mettre au service du bridge, avec pour seul objectif une victoire de prestige, alors que leurs carrières affichent tous les titres les plus glorieux. Est-ce l'avenir du bridge, doit-on l'encourager ? Oui, sans doute, si l'on veut proposer aux jeunes un autre mode d'accès à ce jeu que des clubs où la moyenne d'âge dépasse les 70 ans. Oui, si on désire débarrasser le bridge de son image désuète. Oui, répondent aussi les financiers du fonds d'investissement qui viennent d'acquérir *Funbridge*, démontrant leur confiance dans le développement de cette forme de bridge virtuel. Oui, enfin, disent ceux qui souhaitent sortir du ghetto médiatique où nous étions enfermés. Non, répondent ceux qui sont attachés au contact humain et à l'aspect convivial du jeu et à son aspect traditionnel.

Les superbes images dispensées par les vidéoconférences qui ont suivi ces confrontations, ainsi que par les webcams pendant les matches, nous font, sans hésitation, voter en faveur du oui. En fait, contrairement à d'autres scrutins, les deux formes de bridge peuvent être élues.